



ARCHIVES DES FRÈRES MARISTES DU CANADA

Bulletin archivistique FMS Vol 1 #6

Février 2011

Correspondance du Frère Césidius lors de la fondation en 1885-1886 :

2ième Partie

11^e lettre

V.J.M.J. St-Athanase d'Iberville le 13 mars 1886



Vos précieuses lettres nous procurent toujours un nouveau bonheur, en les lisant notre courage et notre dévouement augmentent. Mille fois merci de toutes les bonnes nouvelles que vous nous apprenez, elles compensent les mauvaises nouvelles qui nous arrivent d'ailleurs.

Marie, Joseph et le vénéré Père Champagnat nous font gâter par la Providence de toutes les manières.

Frère Marie-Eugène n'ayant pas payé tribut à la mer vient de le payer au changement de pays, il a gardé la chambre 3 semaines. Aujourd'hui il est amaigri et guéri. Désormais sa santé sera meilleure.

Nous sommes lancés, nous avons un chez-nous, les pierres arrivent pour la construction provisoire du noviciat et d'un dortoir pour le pensionnat; c'est le moment, ici, de faire transporter les matériaux à bas prix. Je donne les détails au Révérend Frère Supérieur de tout. Il fallait agir comme nous l'avons fait pour profiter des circonstances de la Providence. Si nous n'avions pas saisi à la volée la

rente viagère qui facilite notre développement, elle se dirigeait à la corporation de l'archevêché de Montréal. Le bon Dieu l'a voulu ainsi, qu'il en soit béni et glorifié!...

Le frère Guillaume a encore bien accepté votre lettre, il a réfléchi un instant puis il s'est résigné; il vient d'écrire une bonne lettre à ses Parents. J'ai bon espoir qu'il sera remonté pour quelque temps peut-être pour toujours. Nous prions à cette intention et à celles dont vous nous avez engagés.

La question des enfants de chœur n'est pas aussi sérieuse que vous vous le figurez, ce sont nos élèves, ils peuvent être soixante à soixante et dix de plus. Les attributions des Frères qui en seraient chargés sont de les mener en rang à la sacristie, de présider à l'habillement et de les surveiller au chœur les dimanches, les fêtes d'obligation et les jours où l'école est invitée à certains

offices religieux. C'est ce qui se fera à Montréal, poste que nous ne devons pas laisser à tout prix.

Non seulement je comprends qu'il nous est indispensable d'avoir et bientôt quelques novices aptes à apprendre et à enseigner l'anglais, mais je souffre de n'avoir pas un professeur formateur. J'ai deux ou trois élèves en vue qui pourrait bientôt nous être utiles. Tâchez de nous trouver un bon frère anglais qui puisse ou veuille former frères, novices et élèves à cette langue à Iberville et vous ne serez plus embarrassé.

Frère Bède pourra provisoirement faire à Montréal parce que la langue est moins importante qu'à St-Athanase à cause du pensionnat. Je n'ai besoin de vous parler de l'enseignement du f. Bède, vous le connaissez assez.

Impossible encore à mes Frères et à moi de pouvoir enseigner consciencieusement l'anglais, frère Côme le plus avancé n'est pas non plus capable de pouvoir parler et faire un cours commercial à des Anglais comme nous avons.

Selon votre désir, je vous envoie une copie des règlements du frère Guillaume. Jusqu'au beau temps, frère Marie-Eugène est chargé de lui donner quelques leçons et de le seconder, ils s'entendent et se rendent réciproquement service.

Quant à la question d'administration, je me conformerai à votre intention autant qu'il me sera possible, c'est à peine si je puis trouver un moment pour travailler à l'anglais avec tous ces tracasseries.

Dans la question du trousseau le Révérend Père Lefebvre a voulu dire qu'il deviserait (sic) la somme en 4 paiements annuels à partir de cette année, nous en avons causé dans notre dernier entretien. Il n'avait pas été question des 200 frs pour visites ou rapatriement. J'espère que tout sera pris en considération. A moins que ce soit un Révérend Père qui accepte l'anglais, j'y vois de graves inconvénients à l'ajourner parce qu'il doit être enseigné dans les 3 premières classes. Le mélange d'un laïque avec des religieux n'est guère acceptable ici.

A cause de l'avantage, de la proximité et de l'occasion qui ne se présentera plus, nous serons engagés d'acheter le terrain qui touche le collège, mais opposé à notre nouvelle propriété. Il se vendra à la fin du courant le plus à 0 f. 40 le mètre 2, c'est favorable sous tous les rapports; nos amis ne le laisseront pas prendre par d'autres. On l'aura pour 1000 frs et pour nous il vaut plus de 2000 frs. Après cet achat ce sera fait pour 7 ou 8 ans. Monsieur le curé toujours bien dévoué attend impatiemment une réponse à ses deux lettres, il est trop bon pour les laisser languir, il combine (?) et rêve constamment sur la prospérité de ses Frères. Ne veut-il pas ouvrir une souscription auprès de ses Paroissiens pour la future bâtisse? Il vous attend et veut que tout soit prêt à votre arrivée.

Avec l'affection de toute ma communauté veuillez agréer mon respect, mon dévouement et mon obéissance.

Frère Césidius

12^e lettre

V.J.M.J. St-Athanase d'Iberville le 16 mars 1886

Mon Très Révérend Frère Supérieur,

Deo gratias! Et vive Marie et Joseph, voilà plus de 4 semaines que Monseigneur, Monsieur le Curé, nos amis, mes Frères et moi nous avons prié et travaillé pour avoir quelques ressources afin d'acheter un terrain à proximité de notre maison et d'y pouvoir faire une bâtisse qui facilite l'augmentation du pensionnat, recevoir le noviciat. Tout est arrivé à point le 9 mars 1886 : un magnifique emplacement est acheté et payé par 2400 frs pris sur le capital de la rente viagère à 6 pour cent, c'est l'intérêt ordinaire d'ici. Si nous n'avions pas activé les négociations nous perdions un avantage qui favorisera notre œuvre. Les plus jeunes personnes qui profitent de la rente ont une cinquantaine d'années.

N'étant pas encore incorporés, nous ne pouvions répondre d'un pareil capital, l'évêché a bien voulu l'accepter en notre nom avec la latitude à nous de prendre la somme quand il nous plaira en tout ou en partie. Bien entendu que nous ne paierons que les intérêts de la somme que nous aurons employée, soit à l'achat, soit à la construction.

D'autre part l'œuvre diocésaine et une souscription nous viendront en aide pour payer les intérêts, de sorte que la charge pourra se supporter. La nouvelle construction en bois sur un mur à fleur de terre sera à 15 mètres de notre maison, elle communiquera avec celle-ci par une galerie en planche. Avec cette bâtisse nous pourrons marcher 5 ou 6 ans, puis commencer un plan d'ensemble si la Providence continue à nous gâter. Dans cela, je ne vois que la volonté de Dieu et l'intérêt de notre chère congrégation. J'ai signé les deux actes au nom de l'Institut en attendant que la corporation puisse le faire elle-même par son procureur. Plusieurs choses pourront peut-être vous surprendre, mais nous ne faisons rien sans peser, tourner et examiner plusieurs fois.

En Canada, il y a quand même une petite différence d'agir dans les affaires qu'en France, c'est un peu le genre anglais et américain avec nos anciennes lois françaises. Monsieur le Curé et nos amis nous sont bien dévoués, ils emploient tous les moyens pour que notre développement en Canada ne grève pas l'Institut. La superficie du terrain est de 1725 m². Le prix s'élève à 240 frs, magnifique place près de l'église et indépendante. Le bout de rue qui sépare la propriété achetée et notre maison à (sic) 15 mètres sur 50. La ville nous permettra de l'utiliser comme cour ou jardin, point d'habitations proches, c'est un vrai Hermitage, à l'entrée d'une ville, une charmante rivière limite la partie nord des trois terrains dont deux à nous et le troisième en route est près d'arriver.

S'il ne survient pas d'entrave tout sera prêt et clos en septembre prochain et nous pourrons installer un noviciat en 8b. [...]

Je me permets de répéter (sic) qu'il faut être sur le lieux (sic) et voir la marche des choses pour ne laisser passer aucune circonstance qui favorise

notre œuvre de recrutement, cependant, si je dépassais mes attributions je vous prierais de me le signaler, et je serais toujours votre enfant dévoué et obéissant.

Personne plus que moi ne peut se réjouir de l'introduction de la cause de béatification de notre vénéré Fondateur. Dans mes embarras, mes soucis et mes peines soit en France soit en Canada ce bon et vénéré Père m'a toujours été d'un puissant secours et un conseiller délicieux : combien de fois suis-je allé puiser la force et le courage auprès de sa tombe et auprès de son portrait! Et chaque fois il m'a donné ou communiqué une nouvelle ardeur pour continuer son œuvre par tous les moyens possibles.

Les Frères sont à leurs devoirs sauf le frère Bède qui a toujours peur d'en trop faire.

Monseigneur Moreau va envoyer une lettre circulaire à Mrs les Curés pour les engager à favoriser notre noviciat, c'est pourquoi nous nous hâtons de construire pour recevoir des novices. Prière et supplication de fonder Montréal. Je suis toujours avec un profond respect et une entière soumission, mon très Révérend F. Supérieur.

Votre très humble et très obéissant enfant

Frère Césidius

13^e lettre

V.J.M.J. St-Athanase d'Iberville le 24 mars 1886

Mon très cher Frère Assistant,

Vive Saint Joseph et reconnaissance à notre ressource Ordinaire! Tout a bien été.

En Canada les œuvres ne languissent pas malgré les tracas et les oppositions, je ne puis encore vous donner tous les détails. Le triple terrain à côté de l'autre nous est acquis providentiellement, un jour plus tard nous l'aurions payé 200 piastres de plus ou (1000 fcs). Le lendemain, dimanche, Monsieur le Curé a fait une assemblée de 250 hommes dévoués à notre cause et tous ont promis de souscrire pour le paiement de l'achat du meilleur et plus bel emplacement de la localité d'Iberville sans autres conditions que par dévouement et générosité.

Après une parfaite entente sur la question du pensionnat et du noviciat, Monsieur le Curé, Président, leur a appris que deux nouveaux actes étaient signés de la veille; une motion de satisfaction s'est fait entendre des quatre coins de la salle du comté. De tout cela il faut conclure que nous aurons presque 1 hectare de bon terrain à bon compte. D'agir ainsi, c'est l'habitude du Canada.

Il y a huit jours, j'étais à Montréal. En entrant chez les Révérends Pères Oblats, le Révérend Père Lefebvre, Supérieur, me dit vous arrivez providentiellement; je partais pour vous télégraphier de venir. Des entraves extérieures surgissent pour vous empêcher de vous établir ici. Monsieur le Curé

de Ste Brigitte et les Frères des Écoles Chrétiennes sont allés trouver Monseigneur Fabre pour qu'il arrête mes démarches; ils ont peur qu'il y ait rivalité, pauvres gens! Ce même curé a répété plusieurs fois au Révérend Père Lefebvre qu'il s'opposait formellement à cette fondation et qu'il ferait toutes les misères possibles à ces délicieux Révérends Pères Oblats. Pendant plus de 2 heures nous avons examiné la situation et toujours le résultat aboutissait qu'il ne fallait pas abandonner le projet pour des raisons illusoires. La bonne lettre ci-jointe complètera les détails. Je vous en conjure pour le bien de toute manière, répondez aux désirs de ces dévoués et généreux Pères, ils nous rendront le centuple. Il est juste que l'un des six frères ou plusieurs aient quelques notions de dessin et de musique. Le programme est celui de nos écoles françaises de trois classes. A propos des Anglais, il en faut absolument un à Montréal et un à St-Athanase pour se former un noyau qui sera notre ressource et votre consolation dans moins de deux ans, seulement il ne faut pas des Frères incapables comme le frère Bède qui est déjà usé pour Iberville. Pesez, méditez, gagnez une bonne permutation, pour deux ans, de deux formateurs de langue anglaise et nous ne serons plus embarrassés. La Providence nous enverra des novices aptes à cette langue, puis notre Bonne Mère et le puissant St Joseph continueront à nous faire des surprises.

La demande de Mr le Curé de St-Aimé, de 4 frères vous arrivera probablement bientôt, je pense qu'il ne faudra pas de frère anglais, ce poste n'est pas très éloigné de Sorel. Je lui ai envoyé la base des conditions et l'adresse du Révérend Frère Supérieur.

Vous devez avoir connaissance de la perte du grand paquebot « l'Oregon » près de New-York, il a mis heures (sic) pour s'enfoncer. Passagers et équipage ont été sauvés. Hier, j'ai eu le bonheur de voyager 4 heures en traîneau avec Monseigneur Grandin, évêque de St-Albert, Nord-Ouest du Canada et notre dévoué Monsieur le Curé. Cet infatigable évêque (Oblat) a couché plus de 365 fois dans la neige, il nous a raconté le martyr (sic) de ses deux Pères Oblats et la guerre de ses Métis et de ses Sauvages; il est au milieu de ces peuplades depuis 30 ans, les 16 premières années, il s'est nourri de chasses et de pêches par manque de pain. Son diocèse a une étendue plus grande que toute la France et ils ne sont que 42 prêtres ou Pères. Sa Grandeur voudrait bien avoir des Frères et elle compte avec espoir sur l'avenir. Si j'ai profité du traîneau qui conduisait Monseigneur à Chambly, c'est que Monsieur le Curé de cette paroisse était venu me voir au sujet d'une future fondation et j'ai voulu me rendre compte des lieux et ressources, mais il est impossible pour le moment de donner suite à son projet.

Dans 3 semaines les fondations de notre nouvelle bâtisse commenceront, elle pourra être habitée en 7b prochain parce qu'il n'y aura que dix pieds en pierre et tout le reste en bois, c'est ainsi que sont presque toutes les habitations. Cette maison sera attenante au préau par lequel elle communiquera à celle des Commissaires, elle nous permettra de continuer notre œuvre une huitaine d'années et de gagner pour faire ou commencer un plan d'ensemble, et elle deviendra maison de dépendance. Nous ne voyons pas, ni ne trouvons pas de mode meilleur. Toutes les congrégations qui se sont établies en Canada ont agi

de même et elles ont prospéré d'une manière étonnante, c'est l'avis de nos amis, hommes d'expérience.

Le coût de cette bâtisse prête à être habitée s'élèvera à 3000 piastres (15000fcs). Une bonne partie du capital de la rente viagère sera employée à cette construction. Je crois vous avoir dit que les souscriptions et l'œuvre diocésaine couvriront annuellement la majeure partie des intérêts. Dès que je serai débarrassé de toutes ces tracasseries, je penserai spécialement à toutes vos recommandations, encore un bon mois et tout sera en train. Monsieur le Curé est l'entrepreneur et l'architecte; nous, nous sommes ses conseillers et ses dessinateurs. Encore une fois ne craignez pas que nous allions trop loin, nous irons toujours prudemment et sagement.

Frère Guillaume me charge de vous dire qu'il va mieux, mais toujours peu de ferveur et point de goût pour s'instruire; comme par le passé je suis content de son travail temporel. On voit néanmoins que St Joseph son patron et notre vénéré Père Fondateur lui ont fait du bien. Prions-les qu'ils achèvent ce miracle que je considère de second ordre. Notre école de dessin se termine demain. Frère Louis-Félix n'en est pas fâché. Le plus grand nombre des dessins des élèves a été envoyé à l'exposition coloniale de Londres. Le Conseil des Arts et Manufactures est satisfait. Dieu en soit loué!

A l'exception du Frère anglais nous rivalisons tous de zèle et de dévouement pour l'honneur de l'Institut et la gloire de notre Ressource Ordinaire.

En terminant, je ne puis m'empêcher de vous dire : quel bénéfice pour nos futurs et pauvres novices, si vous pouviez me procurer un frère jouant passablement du piano de l'harmonium et un bon frère travailleur. Le 1^{er} ferait la musique et le second s'occuperait de la propriété.

Nous sommes toujours, etc

Frère Césidius

14^e lettre

V.J.M.J. St-Athanase d'Iberville
le 18 mai 1886

Mon très Révérend Frère
Supérieur,

Mes Frères et moi nous vous renouvelons nos sentiments respectueux d'amitié de dévouement et de reconnaissance.

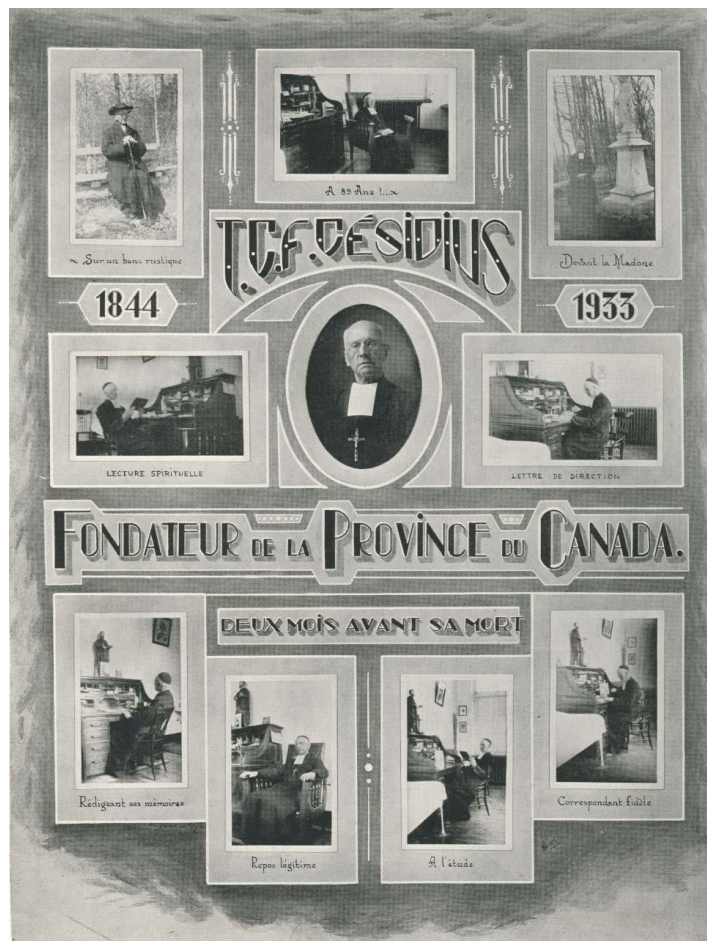
Nous nous réjouissons de votre heureux voyage à Rome et nous faisons les meilleurs vœux pour que l'encouragement et la bénédiction spéciale du Saint Père produisent des fruits délicieux pour l'Institut surtout pour le rameau canadien.

Nos élèves nous donne encore quelque satisfaction, ils écoutent bien leurs maîtres et les respectent; ils sont particulièrement attentifs lorsque je leur parle de la Congrégation, des Supérieurs et des confrères qui prient pour eux tous les jours. Nos chers Canadiens enfants, parents et bienfaiteurs sont bien désireux de vous voir ou de vous posséder quelques jours, ou un de vos premiers membres. Je crois qu'ils méritent cette faveur par ce qu'ils font et veulent faire encore.

La semaine dernière, Monsieur le Curé et moi nous sommes allés à l'évêché, nous avons soumis nos deux prospectus à Monseigneur et il a été décidé que Sa Grandeur ferait une circulaire en faveur de l'œuvre du Noviciat à laquelle circulaire il joindrait les deux prospectus. Monseigneur ordonnera une quête dans toutes les églises de son diocèse en faveur de l'œuvre. Elle se fera le beau jour de l'Assomption.

Par une heureuse coïncidence nous avons rencontré Nos seigneurs Grandin et Gravel; tous les deux s'intéressent vivement à nous et à nos œuvres. Monseigneur de Nicolet surtout, il espère nous avoir l'année prochaine. En allant à Rome pour les noces du St-Père, il s'arrêtera à St-Genis Laval. Le plus capable et le plus sérieux de nos élèves est novice-pensionnaire, nous en avons plusieurs autres en vue pour 7b ou 8b prochain; à cette époque la nouvelle bâtisse sera terminée. Tout est sous la protection de la Bonne Mère et du Sacré-Cœur de Jésus.

Dans une lettre au cher frère Assistant j'ai complété les détails sur nos acquisitions en Canada. Je vous serai bien reconnaissant de me dire si je ne



dépasse pas mes attributions. Toujours pour la gloire de Dieu et la prospérité de l'Institut.

Au physique nous allons tous bien, au moral les deux lunatiques et minus abens (sic) laissent à désirer et ils sont la croix du f. Directeur. Que la Bonne Mère et le vénéré Père Champagnat les éclairent!...

Les plus sincères remerciements de mes Frères et surtout de moi pour la réponse affirmative au Révérends Pères Oblats de Montréal.

Mon attachement au Régime et à vous M. T. R. F. Supérieur, mon profond respect et mon entière soumission.

Votre très humble et très obéissant enfant,

Frère Césidius

15^e lettre

V.J.M.J. St-Athanase d'Iberville le 18 mai 1886

Mon très cher Frère Assistant,

Je commence par vous dire qu'au milieu des soucis, des tracas, des revers, des joies, de direction, de construction et d'administration, je tâche de ne point me laisser entamer le côté religieux, mais malgré de bonnes précautions toujours quelques distractions contristent ou contrarient. L'imagination aime tant à folâtrer, cependant tout marche tant au spirituel qu'au temporel alors même que la diversité des caractères et la petite de quelques frères occasionnent de petites et grandes misères, c'est le fait de la pauvre nature et du bien-être. Frère Bède espère aller à Montréal continuer ou augmenter sa position de frère mi-rentier ou mi-bourgeois. Je ne sais ce qu'il y a eu à Vallebenoîte, entre lui et le Frère Côme, mais il ne peut ou il ne veut lui donner des répétitions d'anglais, vous reconnaîtrez encore une fois que le frère Bède n'est ni formateur ni missionnaire. Le bien-être et le sans gêne chez ce pauvre religieux, c'est tout. Cependant il m'avoue que jamais il n'a tant fait d'efforts. Il est nécessaire que le cher frère qui le remplacera puisse faire un bon cours d'anglais et entretenir une conversation avec nos élèves anglais et leurs Parents.

F. Guillaume paraît convoiter la taillerie et la sacristie. Le côté religieux chez lui laisse à désirer et c'est difficile à le fortifier. La cuisine fait encore son cauchemar. Le frère que je vous demandais pourrait le remplacer en 7b ou 8b, époque où nous pensons séparer le noviciat du pensionnat. Notre meilleur et plus sérieux élève est novice pensionnaire, il a 16 ans et dans un an il pourra enseigner l'anglais et le français, s'il persévère. Nous en avons en vue 2 ou 3 autres pour la rentrée. Cette séparation exigera le frère musicien que je vous réclamais dans une de mes dernières lettres. Je vous supplie d'y penser et de les envoyer avec ceux de Montréal. Les R.R. Pères Oblats sont contents du télégramme affirmatif. Les Frères seront bien accueillis et traités comme des désirés. En attendant qu'ils fassent une bonne provision de prudence, d'énergie, de piété et d'abnégation. Il serait bon qu'ils nous arrivent fin juillet, afin qu'ils puissent se remettre et se reconnaître soit à Iberville, soit à St-Pierre (Montréal).

Ils devront se munir d'un bon vestiaire et d'un trousseau selon les constitutions. Les draps et les chemises en coton.

Les difficultés de fondation de St-Pierre dont je vous ai parlé sont aplanies. St-Aimé et St-Guillaume sont ajournés, à plus tard. Les conditions de base épouvantent un peu. Le Canada n'est pas riche.

Les deux Frères que vous désignerez pour St-Athanase n'apporteront que leur vestiaire, nous avons suffisamment de mobilier.

Aujourd'hui nous avons une étendue de 2 hectares qui nous coûtent 8500 fcs. Cette somme nous sera remboursée en 3 ans par le comité de la souscription.

La construction du noviciat va rapidement, elle sera prête pour la rentrée (7bre). La bâtisse a 11 mètres sur 22, elle a 2 étages et une belle salle de récréation au rez-de-chaussée. Les divisions de l'intérieur se feront selon les besoins.

Ne pouvant nous faire incorporer (sic) cette année, tous les actes sont à mon nom comme je l'ai annoncé au Révérend Frère Supérieur et par sage précaution j'ai fait un testament holographe léguant tout au Supérieur Gal des Petits Frères de Marie.

Les vases sacrés, les ornements d'autel, les vêtements sacerdotaux sont très chers ici, peut-être que quelques personnes ou bien notre cher Hermitage pourrait nous donner quelques bonnes provisions de ces objets sans s'appauvrir. Que ces souvenirs nous seraient agréables en nous rappelant notre vénéré Fondateur. Mes Frères vous parleront probablement des travaux manuels que la cherté de la main-d'œuvre nous force de faire, mais c'est peu en comparaison de ce que faisait le bon Père Champagnat.

Je crois vous avoir dit que le Canada a beaucoup d'enfants, peu de merveilles si ce n'est ses lacs, ses fleuves et ses ponts et forêts, c'est pourquoi, je vous prie de m'excuser si nous n'avons encore rien envoyé. A peine sommes-nous sortis de la maison tellement il y a eu à faire et il y a encore. Pendant les vacances nous couvrirons toutes lacunes s'il est possible. Nous n'avons point encore reçu la circulaire du milieu de l'année, peut-être était-elle dans l'Oregon? Je pense pouvoir envoyer mon arrêté de compte vers la fin du mois de la Bonne Mère notre ressource ordinaire et notre prospérité. Ce beau mois se fait solennellement à St-Athanase.

A cause de la construction nous ne pourrons faire notre retraite que vers le milieu du mois d'août, je vous en parlerai dans une autre lettre; peut-être la ferons-nous avec nos nouveaux confrères missionnaires. En envoyant un petit acompte au cher frère Lurius (?), ces jours-ci, je lui détaillerai les choses que les frères doivent apporter. La corporation du collège de St-Hyacinthe a l'intention d'adopter nos livres classiques français cours élémentaire et moyen.

Maintenant, nous allons préparer une bonne petite sortie pour dédommager et encourager nos bienfaiteurs. Dans quelques jours je réparerai les oublis que j'ai pu faire.

Je suis toujours avec respect, votre très humble et obéissant.

Frère Césidius

16^e lettre

V.J.M.J. St-Athanase d'Iberville le 11 juin 1886

Mon très cher Frère Assistant,

Avant le gros de nos occupations de fin d'année j'ai hâte de vous dire que la toiture de notre maison de noviciat canadien se pose. Notre sortie se fera au 1^{er} étage qui a 209 m²; elle aura lieu le 26 juin.

Cette construction nous donne beaucoup de peines physiques et morales. Dieu et notre Bonne Mère nous dédommagent par une excellente santé et le pardon des négligences et distractions occasionnées par ces tracasseries. La retraite réparera tout. Peut-être pourrons-nous la faire du 8 au 15 août époque qui nous irait le mieux si nos nouveaux confrères canadiens nous arrivaient vers la fin juillet. Je pense qu'un Révérend Père Oblat viendra nous la prêcher. Je m'entendrai avec le Révérend Père Lefebvre. Dès le 1^{er} juillet je m'occuperai du mobilier des Frères de St-Pierre; je prie pour qu'ils soient tous pieux, généreux et bien robustes. A propos de l'anglais, je maintiens ce que j'ai dit il nous faut quelqu'un pour nous former à cette langue autant qu'il nous sera possible et pour principié (sic) nos jeunes novices. En un an, un frère Anglais de bonne volonté pourrait nous tirer d'embarras. Pour l'honneur et l'intérêt de notre installation en Canada, il est nécessaire que les vieilles branches donnent leur surabondance de sève aux nouvelles tiges ou bien on végétera et bientôt pourrait s'ensuivre la déroute.

Notre dévoué et généreux M. le Curé organise un pieux pèlerinage de St-Anne (sic) au-dessus de Québec. Probablement qu'il voudra se faire accompagner par nous, c'est une affaire de quelques piastres. Le besoin va nous obliger de nous procurer une vingtaine de lit (sic) avec matelas. Veuillez, je vous prie, nous autoriser pour cet achat.

Il me semble vous avoir dit que les objets pour le culte sont bien chers ici, c'est pourquoi je vous prie de nous faire apporter le plus qu'il vous sera possible. Tâchez de nous faire connaître au plus tôt si les Frères de Montréal arriveront par New-York ou Québec afin que nous puissions avoir des prix réduits pour les recevoir de l'une des deux villes.

Recommandez à ces bons Frères la prudence en tout sur le vaisseau et veuillez leur choisir un échantillon ou deux de casquette française qu'ils m'apporteront.

Nous avons eu la 1^{ère} communion d'une quarantaine de nos enfants le beau jour de l'ascension (sic), ils ont bien fait cette belle action. Je ne désespère pas de trouver quelques novices parmi eux. Tous les jours de ce mois nous disons un pater et un ave pour que le St Cœur de Jésus complète notre œuvre si bien commencée avec l'aide de Marie et de Joseph.

Le Révérend Frère Supérieur a dû vous remettre un prospectus du noviciat et du pensionnat, et vous faire connaître l'entrevue que Monsieur le Curé et moi nous avons eu avec Monseigneur de St-Hyacinthe.

N'envoyez, je vous prie que des Frères qui veulent venir librement et qui soient animés de bonne volonté. Si j'ai oublié quelque chose, je vous écrirai encore après notre sortie. Mes Frères s'unissent à moi pour vous renouvez leur affection.

Votre très humble et très obéissant,

Frère Césidius

17^e lettre

V.J.M.J. St-Athanase d'Iberville le 27 juin 1886

Mon très cher Frère Assistant,

Depuis hier nous sommes en vacances; notre petite distribution a satisfait nos Bienfaiteurs contenté les Ibervillois et encouragé nos chers élèves canadiens que Dieu en soit loué et la Bonne Mère honorée!...

Aujourd'hui nous avons assisté à la sortie des Frères de St-Jean, tout s'y est bien fait. Monsieur le Curé et Monsieur Marchand, membre du parlement ont adressé quelques paroles de félicitation, d'encouragement et d'attachement aux Maîtres, élèves, parents et amis. Il faut vous dire que notre dévoué Curé n'avait pas oublié de faire la même chose à ses paroissiens la veille. En Canada les cérémonies de fin d'année scolaire se font aussi bien qu'en France. Je ne sais à quoi cela tient mais les années me paraissent s'écouler plus vite ici. Juillet et août sont bien préférables pour les vacances. On peut faire travailler les enfants sans trop de chaleur depuis le commencement des classes jusqu'aux vacances.

Nos Pères du Concile de Québec tenu cette année viennent de lancer un mandement terrible contre les Francs-maçons de la Province; cette société commence de pointer le nez en Canada, elle voudrait, comme en France, s'emparer de l'éducation et de l'instruction de la jeunesse. Déjà elle a quelques fameux prosélytes. Nous attendons la circulaire de Monseigneur de St-Hyacinthe, je présume que ses visites terminées, il s'en occupera s'il ne l'a déjà fait.

Nos livres français sont acceptés par les supérieurs et professeurs du collège de St-Hyacinthe, ils ont fait une commande à M. Lecoffre. Vous ne m'avez pas dit s'il serait préférable qu'ils fissent leurs commandes annuelles à une de nos procures. Je ne suis pas au courant des conventions entre la congrégation et les librairies. Monsieur le Supérieur du collège de St-Hyacinthe nous a fait présent d'un autel qui nous rendra bien service en attendant que nous puissions nous en procurer un plus beau. Je ne doute pas qu'un 7^e frère pour remplacer Frère Guillaume viendra avec les frères de Montréal. Quant au musicien dont (?) vous me parlez, on prendra patience.

La taillerie et l'organisation de la nouvelle maison l'occupera, c'est désagréable que la cuisine soit toujours son cauchemar, beaucoup de choses en souffrent, puis je prévois que nous aurons besoin d'une 5^{ème} classe peut-être à la rentrée.

Monsieur l'Inspecteur des écoles a fait une courte apparition dans les classes. Satisfait, il a laissé 10 volumes pour être distribués aux plus méritants. Il a trouvé 238 inscriptions.

L'anglais et le travail manuel vont nous faire trouver les vacances courtes.

Bon et heureux voyage à nos désirés confrères. Nous les embrasserons 2 fois. Je vais m'occuper d'une partie de leur mobilier afin qu'ici ils se croient encore dans le paisible Hermitage.

Toujours Votre très humble et bien dévoué,

Frère Césidius

18^e lettre

V.J.M.J. St-Athanase d'Iberville le 2 juillet 1886

Mon très cher Frère Assistant,

Je vous prie de m'excuser si mon écriture n'est pas régulière, je viens de biner avec mes Frères un arpent de pommes de terre; ici, on est obligé de faire revivre nos aînés de Lavalla et de l'Hermitage. La main d'œuvre coûte excessivement. Nous avons 5 ouvriers que nos payons ensemble 38 frs par jour. Quelques Frères trouvent bien la vie religieuse en Canada un peu dure mais que voulez-vous les débuts le demandent!...

Le jour de la St-Pierre, j'ai reçu un télégramme du Révérend Père Lefebvre me mandant auprès de lui. Nous avons examiné la lettre des jaloux et nous avons conclu qu'il fallait marcher. Les enfants pullulent, les 4 classes de ces bons Pères comptent plus de 200 élèves. Les maîtrises ici sont des écoles primaires. Dans toutes les paroisses du Canada surtout des villes beaucoup d'enfants s'habillent en Enfant de chœur aux grandes messes, c'est un ornement de les voir et les parents en sont fiers.

Monsieur le Curé de Ste-Brigitte ne nous voit pas avec plaisir prendre l'école des Révérends Père Oblats, mais il reviendra bien vite.

Je ne doute pas que la Bonne Mère continuera à nous bénir et à nous faire prospérer. Notre rentrée de septembre commence de bien s'annoncer. Ne nous abandonnez pas, je vous prie nous aurons beaucoup de travail.

Plusieurs de nos amis se proposent de nous acheter une belle statue de la bonne Mère, pour mettre devant notre nouvelle maison.

Mes Frères et moi surtout nous sommes ravis des deux circulaires que nous venons de lire. Merci de vos délicieux souvenirs; malheureusement la boîte s'est écrasée et la moitié du contenu est resté en route. Le frère Guillaume et le Frère Bède ne gagnent guère du bon côté. Faites prier pour eux. Nous avons hâte d'embrasser nos confrères dès le 15 et nous dirons l'Ave Maria.

Nos sentiments respectueux au Révérend et à vous.

Frère Césidius

19^e lettre

V.J.M.J. St-Athanase d'Iberville le 12 juillet 1886

Mon très cher Frère Assistant,

J'ai hâte de vous remercier des bonnes et surprenantes nouvelles que vous m'avez données. Ce ne peut être que sur le ch. Frère Côme que vous avez dû choisir pour Lewiston, les autres ne sont pas encore prêts pour diriger. Cet établissement sera bien isolé et difficile, ce n'est plus la manière canadienne mais irlandaise et des États-Unis. Les Frères auront à faire à différentes nationalités. Le temps de l'école est employé, moitié au français et moitié à l'anglais. Le frère Ferdinand pourrait être son bras droit ou gauche de gaieté. Je prie que vous soyez bien inspiré.

Si le ch. f. sous-directeur est changé, n'oubliez pas de donner quelqu'un qui puisse le remplacer pour la direction de la musique vocale et du chant. Le c. f. Bède va mieux ces jours-ci. Les leçons qu'il nous donne sont plus pratiques mais nos progrès sont peu visibles; comme il est nul pour la surveillance à St-Athanase peut-être serait-il plus occupé à Montréal parce que le professeur d'anglais devra aller dans les 4 classes. Tout à votre appréciation et à la volonté de Dieu.

L'arrêté de compte ci-joint est sur le plan de celui de fin janvier aussi juste que possible et en rapport aux livres. Les comptes d'achat du terrain et de bâtisse ne paraissent pas dans cet arrêté. Les notes explicatives de la 3^e page vous donneront un aperçu en attendant que je puisse donner tous les détails au Révérend Frère Supérieur gal.

Ayez pitié de moi pour quelques jours : travail à l'anglais, organisation de nouvelle maison et du mobilier des frères de Montréal tout arrive à la fois. Ajoutez-y chapelle, retraite et recherche des novices et pensionnaires, vraiment il y a de quoi se noyer dans un pareil amalgame. Je ne compte pas encore les petits soucis domestiques.

Les paiements dans l'administration et même chez les particuliers ne se font ou ne se complètent, ici, que dans les mois de juillet et d'août, c'est pourquoi je ne pourrai envoyer des acomptes aux deux procures que vers la fin du mois d'août.

Nous avons acheté pour 7400 frs de lots de terrain ou maisons; cette somme sera donnée en 3 annuités sans condition par les souscripteurs de la ville. Je n'ai pas encore l'acte du 4^{ème} lot pour le joindre au 3 autres que je vous envoie, il a 2 arpents de superficie et coûte 200 piastres. Le noviciat et ses dépendances se bâtissent à l'aide des 17.000 frs de rente viagère, de la future quête du 15 août et les petites économies que nous pourrons réaliser après nos dettes payées.

De concert avec M le Curé dont je vous envoie la photographie nous gérons tout pour le mieux et avec économie en attendant que nous soyons incorporés. Ce bon Monsieur veut nous mettre à l'aise en tout. J'espère pouvoir donner au très Révérend F Supérieur gal les détails du coût du noviciat et préau

réunissant les deux maisons, à la mi-septembre, époque où tout sera organisé et réglé. Vers le même temps j'enverrai à la procure générale l'arrêté ou les arrêtés mensuels des cahiers que vous m'avez envoyés, selon la Providence.

Nous allons faire connaissance avec MM. les Curés des paroisses environnantes dans un but intéressé et tout providentiel. Que la Bonne Mère daigne nous bénir et préparer les voies!...

Toujours gai et content je suis avec respect et soumission,
Votre très humble serviteur,

Frère Césidius

20^e lettre

V.J.M.J. St-Athanase d'Iberville le 21 juillet 1886

Mon très cher Frère Assistant,

Je vous remercie de l'imprimé ci-joint à votre lettre. Nous suivrons scrupuleusement les enseignements qu'il contient. Deo gratias pour le bon frère cuisinier que vous m'annoncez. Frère Guillaume sera bien occupé et on pourra exiger de lui beaucoup plus.

Le ch. Fr. Côme ne m'a pas paru bien surpris de sa future nomination de Directeur. Puisqu'il est nommé, n'oubliez pas, je vous prie, notre musique et chant. Si les chers frères Marie-Pascal et Chryseuil viennent au Canada, le 1^{er} sera pour Montréal et 2^e pour St-Athanase. Qu'on n'oublie pas les livres de compte et une montre pour chaque établissement. La douane ne fait pas payer pour le trousseau confectionné quel qu'il soit, pourvu qu'il suive l'émigrant, c'est pourquoi il faut que les Frères apportent chacun habits et linge selon les constitutions, je l'ai déjà écrit. Ici, ces objets ou effets sont très chers. Dans quelles conditions est fondé Lewiston?... Les Frères y arriveront-ils en costume laïque? Et le prendront-ils en dehors de leur établissement? C'est à prévoir et à leur procurer.

S'ils viennent à Iberville, c'est 100 piastres (ou 500 frs) en plus. Il me semble que le Révérend Père Adam, leur curé, devrait les venir chercher à New-York où le frère Côme irait les attendre; de là ceux de Montréal se dirigeraient sur Iberville et ceux de Lewiston sur Portland. A votre volonté! Mais il faut que je le sache à temps pour obtenir des prix réduits.

Je crois vous avoir dit de faire enregistrer, s'il est possible, les bagages de Paris à Montréal, à Iberville et à Lewiston. A l'impossible, ils feront comme leurs confrères. On s'en tirera bien et à bon compte. Tâchez de pouvoir les embarquer le 7, c'est nécessaire. Je leur souhaite un heureux voyage sous le manteau de la Bonne Mère.

Si le cher frère Félix a quelques misères, il le veut bien; il me trouve un peu plus rigide que ses anciens Directeurs pour certaines choses, mais le Canada est Canada et non Valbenoîte. Je regrette que sa portée (?) ne soit pas plus longue et son expérience aussi, mais il est à son devoir et il gagnera encore. Bientôt vous recevrez le plan qu'il vous prépare. Nous travaillons à l'anglais la

moitié du jour et le soir au travail manuel, toujours après nos exercices religieux. Quel travail! Quelle perspective! Nous avons bien besoin d'avoir notre Ressource Ordinaire.

Le ch. Fr. anglais de St-Athanase va dans 3 classes et a quelques leçons particulières. Celle année, il aura probablement quelques heures par semaine, un cours de commerce en langue anglaise et un peu de surveillance. Celui de Montréal devra aller dans les 4 classes et remplacer son ch. Frère Directeur dans le besoin. J'espère que tout ira bien avec notre nouvelle organisation, je prie dans ce but et mes Frères aussi.

Monsieur le Curé de Ste-Brigide s'est présenté à Monseigneur avec la réponse du Révérend Frère Supérieur dans le but d'empêcher notre installation à Montréal et d'y mettre des ff. des Écoles Chrétiennes. Les Révérends Pères Oblats n'ont pas voulu céder. Tout s'éteindra comme un feu de paille à la honte de nos adversaires.

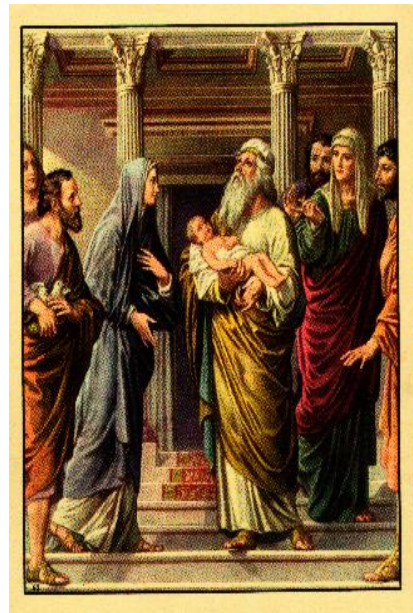
Mes Frères se joignent à moi pour vous renouvez notre attachement et notre profonde soumission.

Frère Césidius

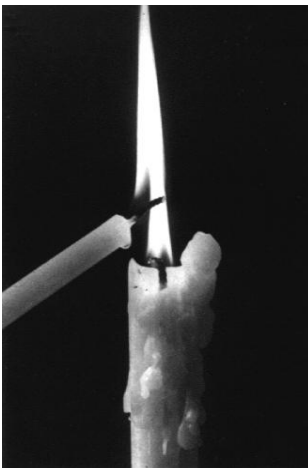
Chronique RDAQ du mois de février

La Chandeleur

Dans l'Antiquité, la peur du non-retour de la végétation et l'appréhension de la stérilité de la terre fait de février le mois où les rites païens foisonnent. Des rites de purification ont lieu le 15 février, jour de la fête des *Lupercales*, pour stimuler entre autres la fécondité des femmes. Le mot février vient d'ailleurs du latin *februarius* qui signifie mois de purification.



Au cours des siècles, le 2 février a porté quatre noms différents : jour de la Purification de la Vierge, jour de la Présentation de Jésus au temple, fête des lumières et chandeleur. Cette journée commémore un événement de la vie de Jésus. En effet, selon la loi de Moïse, une mère juive ayant donné naissance à un fils doit se retirer du culte public pendant 40 jours. Au bout de ces relevailles, appelées purifications, la mère offre un agneau et une colombe au Seigneur et présente son fils au temple. C'est ce que fit la Sainte Vierge avec son fils Jésus. On raconte qu'au temple elle rencontra Siméon et lui tendit l'enfant. Le vieillard reconnut aussitôt le Christ, lumière du monde et des hommes, qui fut désormais symbolisé par un cierge.



Il semble que la fête fut d'abord instituée à Jérusalem dès le IV^e siècle, puis qu'elle s'étendit aux Églises occidentales un siècle plus tard. L'usage des cierges au cours de cette *fête des lumières* est plus ancien même que la cérémonie de la bénédiction des cierges. Celle-ci remonterait à Rome au XII^e siècle tandis que la procession des chandelles ou des flambeaux était en vigueur dès le milieu du Ve siècle. Toujours à Rome, c'est le pape saint Gélase qui institua la fête de la Purification de la Vierge dans le but de faire disparaître les Lupercales, ces fêtes païennes en l'honneur de *Lupercus*, dieu de la fécondité. Le nom de la fête de la chandeleur mit du temps à être fixé de sorte que le quadruple caractère demeura longtemps en usage dans les Écrits.

Le mot chandeleur vient de l'expression latine *festi candelarum* qui signifie fête des chandelles. Cette fête du 2 février marque la fin du cycle de Noël et s'insère dans celui du carnaval, temps de réjouissances qui débute après les Rois et se termine par les jours gras, dont le Mardi gras. Pour les Chrétiens, cette fête de la lumière et du feu est avant tout une fête religieuse où on fait bénir des chandelles lors d'une cérémonie à l'église. Traditionnellement au Québec, on se procure des cierges avant la messe de la chandeleur ou on les fabrique soi-même à partir de suif de bœuf. Les cierges qui symbolisent la lumière et, par extension, le Christ, sont bénis et rapportés à la maison pour être réutilisés en plusieurs occasions. Ils sont allumés lorsqu'un membre de la famille est gravement malade ou mourant, lors d'un accouchement difficile ou encore pour se protéger contre la foudre, les intempéries, la maladie et la stérilité des sols. Même éteints, on leur reconnaît des vertus protectrices. «Promener la chandelle» aux champs, dans la maison ou sur la galerie est un rite profane qui attribue à la chandelle des pouvoirs presque magiques.



Dans la culture populaire, plusieurs dictons et proverbes associés à la chandeleur ont trait au climat. En effet, le 2 février est un jour privilégié pour les prédictions météorologiques où l'ombre de la marmotte joue un rôle déterminant dans les pronostics. En Acadie, courir la chandeleur est une tradition où la quête de nourriture rappelle celles de la guignolée, de la mi-carême, du Mardi gras ou de l'Halloween. On associe également au 2 février la coutume de manger des crêpes.



La Saint-Valentin

Il n'est pas toujours aisé de démêler les origines d'une fête comme la Saint-Valentin. Plusieurs manifestations considérées populaires remontent en effet à l'Antiquité et comportent des rites païens souvent récupérés par le christianisme. Voici les principales hypothèses :

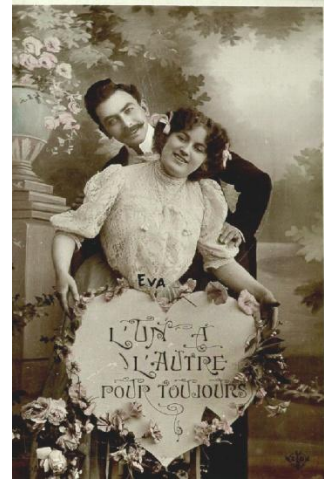
- Dans la Rome antique, la coutume païenne des Lupercales était célébrée le 15 février en l'honneur de *Lupercus*, dieu protecteur des troupeaux contre les loups et dieu de la fécondité. Pendant les festivités, on immolait un bouc au cours d'un rituel, puis les luperques, des prêtres-loups, parcouraient les villes nues et frappaient toutes les femmes sur leur passage

avec des lanières de cuir taillées dans la peau du bouc sacrifié afin de stimuler la fécondité. «Les femmes enceintes s'offraient aux coups pensant éviter par là les douleurs de l'enfantement; les autres afin de devenir fécondes.» (*Le Fournisseur*, 1964 : 61) Ces fêtes de la fécondité durèrent jusqu'au Ve siècle où elles furent supprimées par le pape Gélase I^{er} qui institua plutôt une fête de la purification en février.

- Associée également au réveil de la nature, une croyance veut que les oiseaux s'appairent le 14 février. Cependant, dans les pays plus froids, c'est à la Saint-Joseph que les oiseaux s'accouplent.

- D'autres encore prétendent que la Saint-Valentin aurait une origine septentrionale et qu'à cette occasion, c'est-à-dire à la fin de l'hiver, les hommes du Nord dont les Vikings avaient la coutume d'échanger des petits cadeaux et de révéler ainsi leur cœur à celle qu'ils aimaient.

- Une autre hypothèse fait remonter l'origine institutionnelle de la Saint-Valentin au III^e siècle. Un évêque sympathique à la cause de la jeunesse vivait à Terni, en Italie vers l'an 230. On raconte que les amoureux venaient se confier à lui dans l'espoir que l'évêque bénisse l'union des fiancés. Bientôt, la rumeur se répandit que les «mariages valentins» seraient heureux et de longue durée. Sorte de *courrieriste du cœur* et confesseur moderne, Valentin de Terni aurait eu l'idée de consacrer la journée du 14 février à une bénédiction nuptiale d'ensemble car, dit-on, il ne suffisait plus à la tâche.



- Pour d'autres, «le valentinage» serait une coutume d'origine française introduite en Normandie lors des invasions scandinaves. Cette coutume voulait que chaque valentin choisisse une compagne qui devenait sa valentine pour la durée d'une année. Les noms des jeunes filles étaient déposés dans une urne et les jeunes gens pigeaient le nom de celle qui deviendrait leur élue pour la prochaine année. Ces «accouplements» débouchaient souvent sur des mariages. On les associe aujourd'hui aux fiançailles ou au temps du flirt et des premières rencontres.

- On peut aussi établir un rapport entre le terme Valentin et un vieux mot normand, Galentin qui signifie «celui qui aime à se réjouir et par extension à se montrer entreprenant avec les dames» . Certains croient que le premier terme serait une déformation du second.

- Il semblerait que ce soit les Normands qui aient transplanté cette coutume en Angleterre lors de la conquête par Guillaume 1^{er} vers le milieu du XI^e siècle. Par ailleurs, le texte le plus ancien qui parle de valentinage est attribué au poète anglais Chaucer et date du XIV^e siècle. Quant au poète français Charles d'Orléans qui lui a consacré aussi quelques ballades et rondeaux, il aurait entendu parler de cette coutume durant son séjour à Londres où il fut fait prisonnier de 1415 à 1440. C'est d'ailleurs en Angleterre que la fête prit le plus d'ampleur. Au Québec, on ne retrouve aucune trace de la fête avant la conquête de 1763. L'hypothèse la plus probable est que la Saint-Valentin nous ait été transmise par les Anglais. Elle s'est implantée avec succès et fut répandue surtout à la fin du XIX^e siècle. «Les deux guerres mondiales (1914-18 et 1939-45) entraîneront une disparition temporaire de cette coutume, alors que l'après-guerre lui apportera un regain de popularité.» (Marchand, 1986 : 25)

- Au plan étymologique, valentin vient du latin *vale* ou *valere* qui signifie se bien porter. L'expression *vale* se retrouvait parfois à la fin d'une lettre en guise de conclusion. Certains linguistes y ont vu un rapprochement avec l'expression «Portez-vous bien» que l'on utilise encore de nos jours.

Un peu d'histoire

À quel saint se vouer? Le calendrier liturgique comporte une vingtaine de saints du nom de Valentin dont au moins trois sont célébrés le jour du 14 février. En plus du nombre, une certaine confusion règne autour de son identité. Valentin de Rome († vers 270) était simple prêtre tandis que Valentin de Terni († vers 273) fut évêque. Certains croient cependant qu'il s'agit du même personnage car tous les deux sont morts martyres et ont été victimes des mêmes persécutions. Valentin de Rome fut arrêté sous le règne de l'empereur Claude Le Gothique et emprisonné sous la garde d'un officier dont il aurait guéri la fille aveugle. Par la suite, toute la famille de l'officier se serait convertie. Il fut exécuté pour avoir défié l'autorité de l'empereur. Il y a peu de rapport avec saint Valentin et le 14 février sauf le fait que l'exécution de Valentin de Rome eut lieu un 14 février. Comment expliquer alors que le martyre soit considéré comme le patron des amoureux?

Étrangement, c'est au prêtre romain Valentin qu'est dévolu le rôle de patron des fiancés tandis que la légende a attribué des vertus et des miracles à l'évêque de Terni à cause de son rôle de confesseur bénissant l'union des jeunes couples. Certains affirment que «son nom signifie santé et vigueur, ce qui explique (...) pourquoi les fiancés, les jeunes gens à marier, ceux qui craignent la peste, l'épilepsie et les évanouissements se sont placés sous son patronage».

La coutume du valentinage fut d'abord introduite à la cour et dans les milieux nobles. Le valentin avait des obligations envers sa compagne. Il lui offrait des petits cadeaux, la conduisait aux réunions mondaines et l'invitait au bal : dans certains cas, il devait porter les couleurs de sa valentine et défendre sa renommée, parfois jusqu'au duel. Aujourd'hui, le mot valentin désigne plutôt la prose et les messages d'amour envoyés le jour du 14 février que le galant prétendant. Certaines expressions sont cependant restées en usage comme «être habillé comme un valentin», «ressembler à un valentin» ou «sortir avec un beau valentin».

Considérée aujourd'hui comme la fête de l'amour, la Saint-Valentin a suivi un parcours sinueux. L'origine de cette fête a donné lieu à diverses interprétations



qui tiennent de la légende et de l'histoire. Comment saint Valentin est-il devenu le patron des fiancés et des amoureux? Existe-t-il un rapport entre *les saturnales* et l'envoi des valentins? Autant de questions soulevées sur la fête et ses manifestations privées ou publiques. Aujourd'hui, la Saint-Valentin a pris une allure commerciale. Pour bon nombre de restaurants et de magasins, c'est un jour florissant : le rouge est à l'honneur et les décorations ou les représentations en forme de cœur abondent. Fleurs, chocolat, friandises, bijoux, objets précieux et fine lingerie se trouvent au palmarès des symboles d'amour. Malgré tout, la Saint-Valentin reste l'expression de la galanterie.

Question Quiz

En effet, lors de l'arrivée des Frères au Canada en 1885 nous relevions de la Province de l'Hermitage et l'étoile mariste qui se levait sur un nouveau continent était le **district d'Amérique du Nord**. Voici la prochaine question : En quelle année le Frère Césidius devint Provincial?

Questions et commentaires

Éric Paquette; archiviste FMS
7141 Avenue Royale
Château-Richer, Québec
Téléphone : 418-824-4215 Poste 1102
Courriel : archivesfreresmaristes @hotmail.com